

N°1

octobre 1977

3F

LE DEBREDINOIR

nouvelle série



MENSUEL DE CONTRE-INFORMATION ET DE LIBRE-EXPRESSION

Le Debredinoir "nouvelle version" est paru dans l'Allier du n°1 au n° 39
Puis Le Debredinoir "Nouveau" du n° 1 au n° 9

Quelques numéros manquent le n° 36 "nouvelle version" et les n° 1, 3, "Nouveau".

Pour ce qui est des numéros d'avant octobre 1977, nous n'en avons aucun, donc les numéros parus entre 1974 et début 1977.

SOMMAIRE...



Au pays de pas de trop.....3



La lutte de femmes à la Thomson-Vichy.....4
Petit mec.....6
Dossier : Malville - Naussac - Larzac.....7
Tout écartelé.....11



Gaston Couté.....12
A Moulins.....12



J'y étais.....13
Le temple du soleil.14
Mine de "rien".....15

Imprimerie Dole 03000 Moulins

Directeur de publication : Beurrier Jean-Claude
Dépôt légal : 4ème trimestre 1977

ABONNEMENTS :

NOM :
ADRESSE :

Je m'abonne pour 10 numéros :
30 francs.

Ci-Joint la somme de
par chèque bancaire
postal
à Atelier Populaire Vichy
CCP 1 808 05 J

(Les anciens abonnements continuent,
on est des gens sérieux, nous !)

EDITORIAL (1)

Et voilà c'est parti, je me coltine la partie la plus chiante du journal. Bon on va essayer de passer en revue ce qu'il faut que je dise :

- le débredinoir paraîtra tous les mois (on fait ce qu'on peut)
- prix : 3 F (au prix où sont les journaux, vous êtes vraiment de petits veinards de recevoir un mensuel d'aussi bonne qualité pour une somme aussi modique, nous sommes vraiment trop bons)
- abonnez-vous, ça lui permettra de vivre.

Mais c'est pas de ça que j'aimerais parler le Débredinoir, on voudrait qu'il parle de tout ce qu'oublie les régionaux habituels (vaste programme, isn't it?). Et pis aussi qu'on soit pas quelques uns à dire ce qu'on a sur le coeur, et pis que tout le monde y nous envoie des articles et des dessins et pis même qu'y vienne nous donner un coup de main.

Maintenant v'la notre grand problème : sommes-nous prêts à éditer des articles avec lesquels nous sommes en opposition ? deux réponses :

- nous ne détenons pas la vérité (Dieu merci)
 - nous n'allons pas passer les journées à mettre en page des articles qu'on considère comme allant contre la liberté d'expression. Compromis, les limites du journal seront nos limites, (ouf !) encore un truc dont on n'a pas fini de causer !
- Ah ! oui, j'oubliais : ceux qui mettent un pseudonyme en bas de leurs articles, c'est parce qu'ils ont lu que tous les grands écrivains y faisaient comme ça, et toc...

Alors n'oubliez pas, on attend votre participation et maintenant tous ensemble nous allons prier pour que, si cela est possible le numéro 2 du Débredinoir, y soit encore mieux que le numéro 1.

Les autres, y m'ont dit que ça pouvait aller, alors j'arrête là.

GUEU

(1) : j'ai pas trouvé d'autre titre.



au pays de pas de trop...

Par une belle journée de juillet, au hasard des rues de Clermont, un tract fort alléchant ma foi ! tombe par miracle!! dans nos mains. Un jeune, cheveux longs, barbe, (Jésus, peut-être !) nous convie à aller dans sa communauté, où on nous offre: "repas pas chers, camping gratuit, chansons, théâtre..."

Et nous, en route vers le sud, partons vers ce château de Marchastel, terre promise en Lozère, lieu de pèlerinage ! où nous étions sûrs de trouver ces marginaux désireux de changer la société..

Après maintes péripéties sur des chemins de croix sinueux, nous arrivons enfin au Pays de Pas de trop.

Devant nous, un château. Quelqu'un désherbe ! Tout est désert !

On s'approche en présentant le tract. C'est bien ici !!

Sur notre voiture, un auto-collant : " Désherbez avec Plutonium" frappe notre hôte qui nous dit : "Sur ce point on est à peu près d'accord avec vous. "

L'accueil est très chaleureux. On nous propose un repas, on nous fait entrer dans une salle. Notre hôte va préparer notre dîner et nous restons coits en voyant les murs. Partout, des affichettes écrites en anglais, et malgré nos faibles connaissances, nous saisissons vite ce qui nous arrive.

OH! Mon Dieu ! Seigneur Jésus ! Sainte Marie ! Nous sommes dans une communauté.. MYSTIQUE ! Chez les enfants de Dieu ! Pensez, nous qui avons crié pendant une semaine : "A bas la calotte. Nous qui voulons lutter contre tout mysticisme, Dieu nous a remis sur le droit chemin ! Alleluiah !

Nous éclatons de rire et il nous est difficile d'arrêter. L'autre revient avec se plats et ne comprend rien. On s'installe (en riant),

on mange (le nez dans l'assiette pour rire moins fort on dit n'importe quoi (pour pouvoir rire). Puis, on visite. On découvre une salle de classe. Emploi du temps: (toujours en anglais que nous traduisons) lever, prière, lecture, prière, calcul, prière, écriture, prière..... et ce de 7H à 20 H. On nous propose des lits et, fatigués, nous allons dans notre chambre, avec de saines lectures, prêtées par notre hôte. Nous nous exprimons de les lire à haute voix. Hilarité générale ! Enfin bref ! Le matin, réveil en musique... religieuse. Nous nous dirigeons vers le petit déjeuner. Nous découvrons le reste de la communauté (qui, toute la nuit, avait dansé dans une boîte !!!). Les gens s'installent, se présentent, nous aussi ! Tout à coup, ils se donnent tous la main, nous demandent les nôtres "pour les tenir au chaud" et les chants à la gloire de Dieu emplissent la salle. Dès les premières notes, des mains qui ne nous sommes pas inconnues disparaissent sous la table. Après ce joyeux concert, nous mangeons, ouf !

Nous tenons à rester jusqu'au début de l'après-midi pour voir comment ça se passe. La propagande commence. Chacun de nous est abordé par un ou l'autre.

On nous considère comme des frères, on nous baratine dans les langues que nous connaissons (la communauté est internationale). Dieu est partout, ils le voient partout. Nous, nous ne voyons qu'un beau paysage et des vaches. Dieu serait-il réincarné sous la forme de bêtes à cornes ?

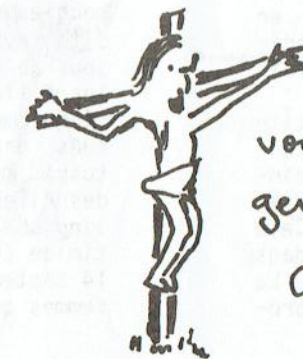
On lit des dépliants destinés aux enfants, ces enfants qu'on embrigade dans une école privée de Montpellier réservée aux enfants de Dieu. Dans les tracts pour adultes, on peut lire que la femme est faite pour enfanter et autres aberrations.

Ici, on récupère, on redonne le goût à la vie (grâce à Dieu) à tous ceux qui ont des problèmes. Avis aux déprimés, à ceux qui en ont marre, les douze communautés en France des enfants de Dieu sont prêtes à vous accueillir pour vous aider. Ne cherchez pas la route, Dieu vous y mènera !

Quant à nous, après une dernière tentative pour nous faire prier, nous les avons laissés à leurs méditations et nous sommes partis, pour le Larzac, aider les paysans en lutte contre l'armée.

Et on pendra les flics à la tripaille des curés. Quelle autre conclusion que celle-ci pouvions nous trouver ?

LES CALOTTINS FICHUS.



Depuis 2000 ans
vous parlez en mon nom
gens de pouvoir et de fric.
Alleluia... Alleluia....



La lutte des femmes à la Thomson Vichy

La rentrée sociale dans la région de Vichy a été marquée par une aggravation des menaces pesant sur l'emploi, une répression patronale accrue, mais aussi la difficulté des syndicats à mobiliser leurs adhérents, tandis que les pouvoirs publics, fidèles à la politique de l'autruche, se sont eux, cantonnés dans une prudente réserve. Depuis la grève des éboueurs de l'entreprise "Monnin" fin juin, celle avortée des thermaux, début juillet, le calme était revenu avec les départs en vacances et la mise en sommeil de l'activité industrielle. La trêve a été rompue, le 22 août, avec le rebondissement du conflit à la Thomson, qui a débouché depuis le 14 septembre sur l'occupation de l'atelier par les ouvrières.

LA MANIERE FORTE CHEZ "ERCA"

D'autres mouvements ont éclaté. De nouveaux nuages sont apparus. Les Ets "Roublachon" doivent fermer à la fin de l'année. Près de 25 employés risquent de se retrouver sur le pavé. A St-Pourçain, les travailleurs de la société "Bernarsconi", ont dû cesser le travail 48 heures pour amener la direction à relever de 100 F les salaires.

Au "Bouchon-rapid" à Cusset, le patron a démenti formellement l'annonce de 18 licenciements, mais on a appris que 18 contrats temporaires pourraient ne pas être renouvelés. Chez "Erca" à Charmeil, la direction a lancé une virulente offensive contre un délégué syndical. Que lui reprochait-on ? D'avoir rencontré à la prise du travail, devant l'atelier de la Thomson les ouvrières de cette entreprise. On lui a donc infligé un avertissement. Le personnel a répondu à cet abus de pouvoir en débrayant.

La direction a elle-même riposté en décidant rien de moins que la mise à pied durant une journée entière des six représentants du personnel. Les patrons, à mesure que se rapprochent des législatives, s'énervent. La C.G.T., la C.F.D.T., et le P.S. ont été impuissants à réunir plus de 100 à 150 manifestants, mardi 14 septembre, pour défiler avec les ouvrières de la Thomson en lutte. Il est vrai que la précédente manifestation, le 20 janvier, n'avait pas fait mieux.

Les trente-quatre ouvrières de cette petite unité de cablage radio-électronique, décentralisée à Vichy, refusent, depuis le printemps 76, la fermeture de leur atelier et leur mutation à l'usine de Moulins. Cela fait plus d'un an qu'elles vivent dans l'inquiétude de perdre leur emploi. La solution de reclassement qui leur est pro-

posée est un piège. Imagine-t-on ces ouvrières, au sein desquelles, une dizaine de mères de famille, faire quotidiennement par car, le trajet Vichy-Moulins au détriment de leur santé, de leur équilibre familial et de leur temps (l'aller-retour implique la perte d'une heure non payée. Il ne faut pas se leurrer, en voulant leur imposer ces conditions de travail, la direction savait bien qu'elle parviendrait à la longue à les décourager.

Si depuis plus d'un an, elles ont réussi à retarder, par la lutte syndicale et une grève de plusieurs jours en janvier, la fermeture, la Thomson a appliqué le lock-out le 15 septembre.

LE MUTISME DE L'ADMINISTRATION.

Déjà, le 22 août, une première moitié du personnel devait rejoindre, à bord d'un car, l'usine moulinoise. Mais les filles sont restées inflexibles. Depuis cette date le Préfet de l'Allier, plusieurs fois interpellé n'est pas sorti de son silence. La direction départementale du travail, qui a refusé la fermeture des ateliers, suivie en cela par le Ministère de l'Industrie, observe le même mutisme. Elle s'est surtout révélée impuissante à faire respecter sa décision. A aucun moment, elle n'a rendu public ce refus, qui en principe à force de loi, craignant sans doute qu'il apparaisse comme un désaveu par trop officiel d'une politique patronale technocratique. La direction du travail a laissé seul au syndicat le soin de porter le débat sur la place publique. Oh! paradoxe on ne connaît les décisions de cette administration que par ce qu'en sait et en dit le syndicat C.G.T.!!! Côté patronal, c'est le même refus hautain du dialogue, de l'explication publique, bref la loi du silence.

A LA LUEUR DES BOUGIES.

C'est le 14 septembre au soir, que les ouvrières ont commencé l'occupation de leur atelier en s'éclairant à la lueur des bougies et d'une lampe-tempête, l'électricité ayant été coupée au terme du dernier jour de travail. Aujourd'hui 18 septembre, les filles de la Thomson en sont à leur cinquième nuit d'occupation des locaux, situés dans un bâtiment des anciens abattoirs municipaux à la zone industrielle des Ailes. La solidarité du personnel moulinois est demeurée, pour l'instant bien timide (deux heures de débrayage, mercredi 14 septembre). Le combat courageux de ces femmes qui tiennent tête à la filiale d'une

puissante multinationale va-t-il rester isolé ? Résolues à défendre jusqu'au bout la vie de leur atelier, elles se sont organisées tant bien que mal. Parmi elles, des femmes dans une situation sociale particulièrement pénible. L'une est mère de 2 enfants, l'autre de 3. Les deux sont seules pour les élever.

Si l'inquiétude persiste, les réfractaires de la Thomson ont, dans leur malheur, instauré de nouvelles relations. Par la discussion, elles apprennent à se mieux connaître et découvrent aussi de nouveaux visages. Les problèmes des femmes sont à l'ordre du jour. Si la situation devait s'éterniser, peut-être alors, ainsi que le rapporte Maurice Clavel dans "les Paroisiens de Palente", les femmes en lutte de la Thomson vivront-elles aussi, comme celles de Lip, une expérience collective de réflexion et de solidarité débordant largement du cadre étiqué des rapports de travail et pouvant leur ouvrir de nouveaux horizons au plan personnel.

UNE UNITE DECENTRALISEE.

Nous écrivons cet article, avant la rencontre prévue pour le début de la troisième semaine de septembre. Celle-ci doit réunir le Préfet, les représentants du personnel et la direction. Permettra-t-elle de débloquent la situation ?

En attendant, aux nombreux arguments plaçant en faveur du maintien de cet atelier nous en ajouterons un autre.

Même si la division du travail n'a pas encore été abolie à l'atelier de Vichy cette petite unité de production décentralisée est un peu l'exemple même de ce qu'il faudrait faire en matière d'implantation industrielle pour éviter le gigantisme inhumain et promouvoir plus facilement, demain, de nouveaux rapports plus harmonieux entre l'homme et son travail.

Floreal.



L'HISTOIRE DE LA THOMSON-VICHY

- Novembre 69 : Ouverture de l'atelier durant la période automne-hiver.
- Avril 72 : Ouverture toute l'année après résultats encourageants.
- Printemps 76 : Décision de la direction de fermer à la fin de l'année. On ne parle pas encore de reclassement
- Automne 76: Décision de muter le personnel à compter du 1er mars et de fermer le 1er juin. Aux réactions du personnel répondent les menaces.
- Décembre 76 : Démarches à la sous-préfecture.
- 14 janvier 77 : Début d'une grève qui durera une semaine.
- 20 janvier: Manif dans les rues de Vichy.
- 1er juin : Report de la date de fermeture au 15 septembre.
- 10 août : Réunion du comité d'établissement. Décision de muter une lère moitié du personnel le 22 août.
- 22 août : Refus de celui-ci de prendre le car. Dès lors les 17 ouvrières sont considérées en absence irrégulière par la direction. Démarches à la Préfecture.
- 31 août: Réunion du comité d'établissement. La direction persiste dans sa volonté de fermer.
- 13 septembre: Manif à l'appel de la C.G.T., C.F.D.T., P.S., 150 participants tout au plus.
- A l'hôtel de ville, ils ne trouvent que l'adjoint aux sports pour les recevoir.
- 14 septembre, 18 h : Occupation de l'atelier par l'ensemble du personnel.

LES CONDITIONS DU DEPLACEMENT PROPOSE PAR LA DIRECTION

- Départ Vichy : 7h15. Prise de poste : 8h15 à 11h30.
- Pause-déjeuner : de 11 h 30 à 12 h 30 (en apportant son panier ou en déjeunant au foyer des jeunes, à 1km de l'usine, distance à parcourir à pied. Prime panier : 6,20 F par jour).
- Arrêt de travail: 16h. Retour à Vichy: 17h

→ MOULINS 60 kms.

Petit mec...

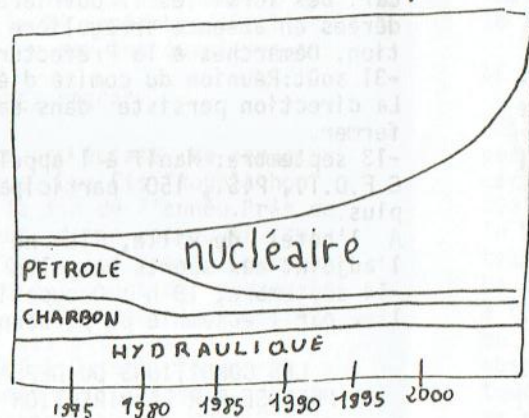
Petit mec blondasse de l'Agence nationale pour l'emploi : "Si tu as un boulot c'est parce que nous, nous n'en avons pas". Je ne veux pas de cette étiquette "femme à la maison", pas plus que d'un vieillissement prématuré avec une double journée et une maison vide pour mon fils. Quelques heures de contact avec l'extérieur. A l'accueil ma durée sans emploi (5 ans puisque mon fils en a 4) a semblé surprendre. Le speech d'usage m'a un peu réfrigéré, j'ai quand même rempli une fiche. Au moment de la rendre pour que l'on me donne

un rendez-vous avec "l'agent placier" celui-ci était occupé. Et j'ai attendu bien longtemps. La fille de l'accueil s'est quand même aperçue que j'attendais pour rien, elle est venue me donner un rendez-vous et "l'agent placier" est arrivé. Ni bonjour, ni rien, parlant et téléphonant à la fois souriant avec deux garçons qui étaient là, disponible pour eux, pas pour moi. De cette machine cravatée sont sortis une foule de mots dont je n'ai retenu que "pointer, présenter, sinon radiée".

Je suis sortie en marchant difficilement et puis et puis j'ai fondu en larmes.. (pauvre nana).

Si on n'avait pas de quoi vivre tous les trois, sûr, je volerais plutôt que de retourner là-bas.

Vichy, "Valéry Larnaud", une conférence E.D.F. sur le thème "Quelle énergie ?"
Un silence révélateur répondra à nos questions :



eh...
.....

Que faire des déchets ?

Pourquoi la Filière "Surgénérateur" a été abandonnée par les U.S.A. ?

Qu'est devenu le plutonium disparu ?

Peut-on faire une bombe avec une centrale ?

Où sont les "énergies nouvelles" sur ce graphique ?

Sellig

DOSSIER

Malville

Naussac



Larzac



PREAMBULE

La "grande" presse n'a pas tari de men songes sur les rassemblements militants de l'été. C'est le rôle des grands quotidiens de magouiller (on dit "manipuler") les faits pour les asservir à la cause de leurs chefs C'est le rôle d'un canard comme le Débrennoire de rendre l'information plus honnête.

Je ne me prétends pas objectif. L'objectivité est un leurre. J'affirme pourtant écrire ce texte librement, c'est à dire sans pression mercantile ou politique, sans m'aligner sur une prétendue morale, et sans chercher à plaire à d'éventuels lecteurs afin qu'ils m'achètent la prochaine fois.

MALVILLE

Situé à 40 km de Lyon, 35 de Chambéry, 60 de Grenoble et 72 de Genève, Malville est un minuscule patelin sur la commune duquel est en train d'être construit le plus puissant surgénérateur nucléaire du monde, source de dangers incalculables pour les populations et symboles du néo-colonialisme centralisateur des technocrates criminels parisiens (on en recausera).

Les 30 et 31 juillet 77 se sont donc rassemblés à peu près 65 000 manifestants antinucléaires aux abords de Malville.

Vous savez déjà beaucoup de choses sur cette rencontre.

Vous savez ainsi :

-Qu'il y avait de vilains trotskistes-anarchistes-allemands-violents qui, armés, casqués, masquagazés, étaient venus pour tuer et que ce sont eux qui ont tiré les premiers à coups de tire-boulettes en papier contre les hélicoptères et que les gentils CRS n'ont fait que répliquer à coups de grenades offensives.

-Qu'il y avait des gentils écologistes "non-violents" (?) qui avaient honte de ce que faisaient les vilains gauchistes sus-nommés.

(Voilà, c'est ça l'information objective, on vous dit tout, sans rien déformer, sans rien oublier !)

Pourtant "on" a oublié de vous donner

des détails :

Tenez le samedi 30, 6 h 30 du matin : Après une demi-nuit passée dans le car qui nous amenait de Clermont à Montalieu (autre petit patelin des environs de Malville) et une autre demi-nuit à monter les tentes et à sommeiller dans la flotte, nous sommes réveillés par les organisateurs. Il est 6 heures 30.

Que se passe-t-il ?

On nous apporte le petit déjeuner au lit ?

Que non !

Un oeil brumeux passé à travers la fermeture éclair me fait entrevoir la réalité, plus de 400 CRS casqués, boucliers, les lacrymos au fusil nous encerclent.

"Ils cherchent des armes", nous diront, "le camping est autorisé ici, mais les gendarmes ont un permis de perquisition"...

Tentes et sacs à dos sont soigneusement fouillés.

Résultat de la fouille... un canif....! Un seul petit canif "tranche saucisson" contre 400 fusils lance-grenades pensez donc !

Autre chose qu'on ne vous a pas dit :

Tout le canton était policé comme au bon vieux temps de la résistance : barrages sur toutes les routes, embuscades policières sur tous les chemins, contrôles d'identité permanents, hélicoptères et avions survolant la région sans arrêt.

De plus, un no-man's land, ou plutôt un only-CRS-land était instauré dans un rayon de deux kilomètres autour du site de Super-phénix. Pour pénétrer dans un rayon de cinq kilomètres autour du site, il fallait être muni d'un laissez-passer spécial délivré par le préfet. Les manifestants, parqués au milieu du stade, passèrent la journée de samedi à chercher au fond de leur tête jusqu'où pouvait aller la soumission criminelle de ces drôles de bêtes entrevues le matin.

Les Forums de l'après-midi mirent en lumière l'angoisse qui régnait ; nous qui nous sommes déplacés à Malville ne sommes pas des militants professionnels, et l'atmosphère de guerre civile qui planait nous rendait nerveux, très nerveux. Manque d'habitude sans doute.

Et toujours cet oiseau de malheur à tourner autour de nos têtes en vombrissant.

Alors vint l'attente : la soirée et la nuit de samedi à dimanche furent très longues de discussions acharnées et de réflexions angoissées.

On avait senti dans l'attitude des forces de l'ordre que tout pouvait arriver. Alors que faire ? Partir ? en laissant les comités Malville mourir et les CRS se pavaner ? Rester pour risquer... quoi ?

J'entends à la sono que l'on avait besoin de gens pour garder les enfants durant la manif... C'était peut-être la solution pour éviter la marche...

Et puis non, il ne fallait pas se laisser impressionner par les manoeuvres d'intimidation du pouvoir.

Alors, comme 60 ou 70 000 autres, je

suis parti sur les routes qui menaient au site du surgénérateur.

Parmi nous, ni terroristes, ni kamikazes. Simplement ceux qui camouflaient leur angoisse derrière un casque et un ridicule gourdin et ceux qui ne la camouflaient que derrière la certitude d'avoir raison d'être là.

La suite, vous la connaissez :

- Une colonne de 8 km de long avançant dans un silence impressionnant.
- Les forces de l'ordre qui laissent approcher les manifestants jusqu'à Faverges, puis qui les encerclent et les matraquent.
- Un front qui s'instaure entre quelques dizaines de manifestants lançant des cailloux d'une part, les forces de l'ordre lançant des grenades de l'autre.
- Une queue de manifestation désorientée et sans information, sinon celle donnée par france-inter ! (le bruit sourd des lacrymos celui plus sec des grenades offensives et le regard crispé des ambulanciers de service à travers les vitres des fourgonnettes qui filaient vers l'hosto le plus proche ne pouvaient donner qu'un vague aperçu de ce qui se passait devant).

Ainsi c'est par une radio périphérique que nous apprendrons le bilan des affrontements : 1 mort, cent blessés... Alors nous sommes repartis, dégoûtés, "dégonflés", avec un mot qui résonnait dans nos têtes : "Pourquoi ?".

Et aujourd'hui, il ne se trouve pas que des manifestants pour dénoncer :

- les agissements des forces de l'ordre, du préfet Janin et du pouvoir qui ont joué le rôle de pousse au crime en provoquant les manifestants durant toute la semaine du 30 juillet, en accumulant les mensonges, en faisant planer sur la région une ambiance de guerre civile, enfin en emprisonnant des innocents pour se justifier.

- l'attitude des grands partis de gauche, et en particulier du PS qui, présent à Courtenay le 30 et absent de la marche le 31, a montré son vrai visage : celui d'un caméléon électoraliste.

- L'attitude plus crapuleuse que jamais des médias dans cette "affaire Malville" (par exemple : le spécial Paris-Match "Le Front de Malville" et le Dauphiné Libéré dont voici un fameux extrait : "les manifestants vêtus de peaux de chat, avaient le regard haineux de Che Guevarra mûri de la veille". (Ces merveilleux spécimens ne sont pas disponibles à la librairie du "Débréinoire", excusez-nous !).

NAUSSAC

Petit village de 250 habitants situé dans la vallée la plus fertile de la Lozère. Le pouvoir veut l'engloutir sous une réserve d'eau destinée à faciliter la culture industrielle du maïs en Limagne et à refroidir les centrales nucléaires du val de Loire. Un barrage est en cours de construction.

En annonçant 15 000 personnes à Malville, les pouvoirs publics ont été 4 à 5 fois



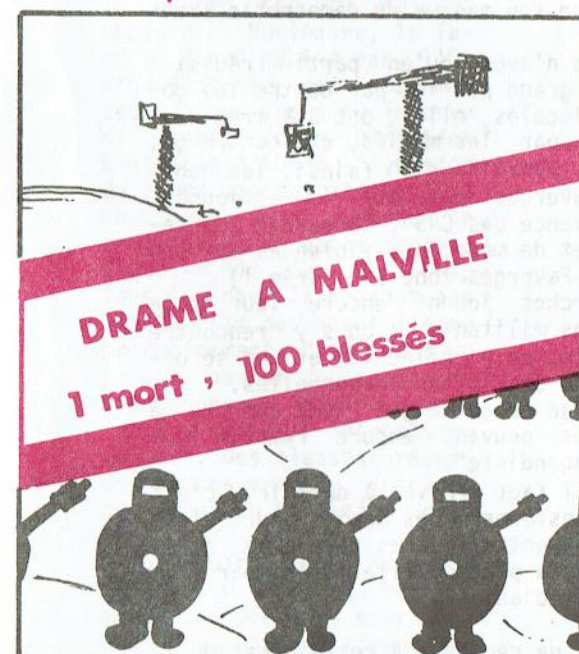
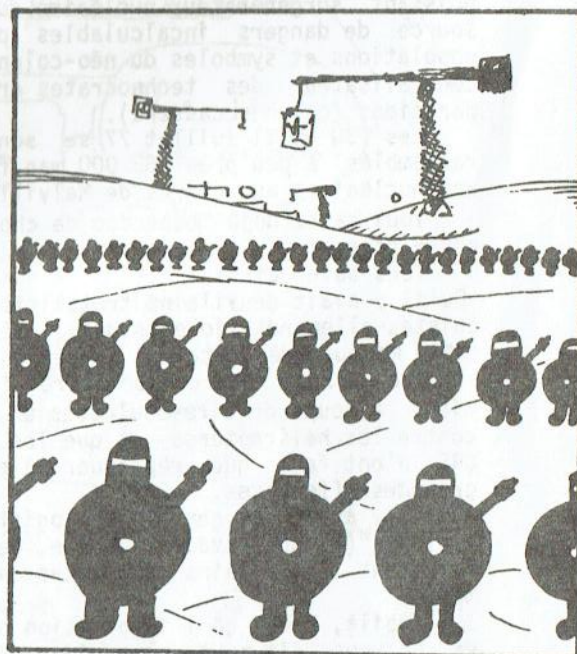
en dessous de la vérité.

Par contre, en annonçant 8000 personnes à Naussac, ils n'étaient pas très loin du compte.

A cette différence d'attitude, 2 raisons : 1) La manifestation de Naussac semble moins importante pour l'opinion publique (les anti-nucléaires en parlent moins) et moins "offensive" (annonce d'une marche symbolique, manifestation pas interdite).

2) Super-Phénix est un symbole grandiose et ridicule du capitalisme néo-colonialiste. Le barrage n'est qu'une conséquence du nucléaire, moins grandiose quoique tout aussi ridicule.

" NOUS METTRONS TOUT EN PLACE POUR DEFENDRE LES BIENS ET LES PERSONNES " monsieur Janin, Préfet.



terminée.

C'est le moment que choisit la poignée de non-violents "dissidents" pour s'ébranler vers le site, fleurs à la main et chant aux lèvres.

Partis une centaine sous le regard réprobateur des "promeneurs" (l'un d'entre eux nous traitera même d'anarchistes trotskistes !), nous nous assimes sans opposition devant le grillage protégeant le chantier du barrage et tous les "gradés" civils et militaires de la contrée (préfet, colonel de gendarmerie...)

Là, un membre du MERA (mouvement écologique Rhône-Alpes) nous annoncera les résultats scandaleux du procès de Bourgoin et dénoncera une fois de plus les provocations et les répressions policières, ainsi que la soumission de la justice à l'état.

Cette action, bien sûr sissionniste vis à vis des comités locaux a néanmoins eu l'avantage : 1) de montrer qu'une action non-violente offensive (très différente d'une action pacifique comme celle faite auparavant : la marche vers le village) était possible.

2) de montrer qu'une solidarité formidable avait soudé les participants.

Ainsi, les non-violents continuèrent la fête jusqu'à très tard dans la nuit.

LARZAC

Peu de bruit dans la presse autour de la manifestation du Larzac.

Le Larzac n'intéresserait-il plus ? Il y avait pourtant près de 60000 personnes

La manifestation n'était-elle pas originale?... 3 radios-pirates ont diffusé des émissions durant le rassemblement et une mongolfière s'est envolée du plateau. De plus, il y a eu un nombre record d'organisations et de comités à y tenir un stand (le débredinoire avait le sien, si, si !)

La manifestation était-elle "anodine" ? comme celle de Naussac ?

Que non ! Pour la première fois depuis le début de la lutte, il y a 7 ans, nous allions entrer sur le camp militaire ; entrée symbolique bien sûr, indiquant le pas supplémentaire franchi par les paysans : ils ne se contentent plus de se battre contre le projet d'extension du camp ; aujourd'hui ils veulent faire disparaître le camp actuel !

Et pourtant ! Pourtant, tout le monde sera déçu. La presse, parce qu'il n'y a pas eu de mort les manifestants, parce que les promenades sous le soleil, ça les intéresse de moins en moins.

B O F !

Y-a-t'il vraiment lieu d'être déçu ? Pour moi, de telles manifestations de masse ont deux objectifs :

1/ Populariser la lutte des gens du coin, c'est à dire forcer la grande presse à parler de ces luttes.
2/ Donner une "poussée" à cette lutte en

ayant une action locale effective sur le terrain : par exemple, bloquer des travaux, occuper des sites... et en donnant du poids aux locaux dans leurs négociations.

Les rassemblements de l'été ont-ils atteint ces objectifs ?

Etant donné la situation de guerre civile instaurée par le pouvoir à Malville, la marche vers le site ne pouvait pas être non-violente ; de fait, les affrontements, (provoqués par les CRS, ne l'oublions pas) ont eu lieu ; et la presse a beaucoup parlé de Malville. On pourrait donc croire le premier objectif atteint. Or, on constate que les médias, loin de populariser le mouvement, l'ont bloqué, en manipulant l'information ; "la violence est le fait de dangereux fous se mêlant aux écologistes", et l'ont détourné en "NE PARLANT JAMAIS DU SURGENERATEUR ET DE SES DANGERS, en ne mettant l'accent que sur la violence des manifestants.

(En fait, que savent aujourd'hui les populations inactives ? ...

Qu'il existe un villa-

ge, Malville, où des écologistes se sont battus. C'est tout.)

De plus, nous n'avons pas arrêté les travaux, nous n'avons en rien enrayeré le système, et nous avons à moitié détruit psychiquement les comités locaux.

L'ETAT STRATEGIE

Rentrons un peu dans la peau de nos chefs de gouvernement : (sensation désagréable !) et voyons comment ils ont raisonné :

"Malville, Naussac, et le Larzac sont trois manifestations de masse.

Si Malville, qui est la première des trois, se passe bien, les manifestations de Naussac et du Larzac risquent de devenir très dangereuse pour nous en cette période électorale, surtout si la presse s'en mêle.

Il faut donc "décompresser" la "machine militante", c'est à dire faire par tous les moyens que la marche de Malville rate.

Malville étant annoncée comme non-violente, il apparait intéressant de rendre cette manifestation très violente, ce qui découragerait les manifestants pour les marches suivantes, et braquerait la presse contre eux.

Ainsi, j'instaure une ambiance de guerre civile à Malville, en provoquant les éléments les plus nerveux pour les pousser à la violence, j'attaque les manifestants (en prenant, soin de faire dire à la presse le contraire), et j'alimente les réactions populaires primaires (le racisme, la peur des anarchistes...)

Et, de fait, la presse se braque sur la violence de Malville, ne parle pas du sur-générateur, et, du même coup, se met à guetter la violence dans les manifs suivantes.

Or, les organisateurs des manifestations de Naussac, apeurés, eux aussi, par la violence, demandent une manifestation

pacifique.

Il suffit que, à Naussac, je demande à mes CRS de ne pas provoquer les manifestants, et, devant l'absence de violence, la presse se désintéressera de Naussac.

Au Larzac, la manifestation aurait pu être offensive (rentrée sur le terrain militaire). Il suffit que, là aussi, je fasse disparaître mes CRS pour que la presse, déçue devant le manque de (violence) spectaculaire, ne parle pas de la manif.

Réussite totale de l'opération : la presse n'a rien dit du Larzac, malgré le grand intérêt de cette manif.

Ainsi Malville a servi :

- A braquer une partie de la population contre les écologistes;
- A faire peur aux manifestants;
- A détruire la "dynamique" que pouvait représenter une suite de trois marches comme celle-ci;
- A bloquer les deux autres manifs et à les rendre inefficaces;
- A manipuler la presse pour la rendre agressive, puis silencieuse."

On peut, à partir de ce raisonnement, imaginer ce qu'auraient pu être ces manifs, si l'on avait pu déjouer la stratégie du pouvoir :

Par exemple : Refuser la violence de Malville en allant manifester ailleurs au dernier moment.... ou bien....

Poursuivre l'offensive déclenchée à Malville, par exemple en occupant le site du barrage de Naussac (c'était possible)...

Mais toutes ces polémiques sur ce qu'il aurait fallu faire sont, je pense, stériles

Il faut quand même savoir que ces manifs ont malgré tout servi à trois choses 1°) Nous avons poussé l'Etat à montrer son vrai visage de dictature fasciste qu'il cache derrière son masque de démocratie libérale.

2°) Si nous n'avons qu'en partie réussi à toucher le grand public, par contre les populations locales, elles, ont été très sensibilisées par les manifs, et, contre ça, l'Etat ne pouvait rien (ainsi, les habitants de Faverges ont été impressionnés par la violence des CRS : tabassage de secouristes et de médecins, violences sur les habitants, Faverges zone sinistrée !)

3°) Ces marches jouent encore leur rôle d'"A.G." des militants : on s'y rencontre on y discute, on y réfléchit, et on se détermine pour ses luttes personnelles.

Ainsi, je pense malgré tout que ces manifestations peuvent encore remplir leur rôle "propagandiste".

Ce qu'il faut arriver à définir, c'est comment transformer ces manifs pour qu'elles redeviennent efficaces face à la stratégie de plus en plus subtile menée par l'Etat et les médias.

A nous tous de répondre à cette question !

Sellig

Plutôt que de traiter un ou deux sujets qui me tiennent à coeur et qui peuvent présenter de l'intérêt pour tous, j'ai choisi de faire un tour d'horizon. Je crois que chaque point abordé a son importance et que cela pourra susciter des commentaires et des réactions. Certains demandent à être développés et le seront dans les prochains numéros du Débredi noir.

Depuis que ce dernier, il y a deux ans, cessa de paraître, bien des choses ont évolué. La prise de conscience écologique en est une, et nos interventions iront certainement grandissant en collaboration étroite avec l'APENA "Association pour l'Etude et la Protection de la Nature en Allier". Tout en gardant notre autonomie, pour aller plus loin que les revendications de secteurs ou ponctuelles avec une vue d'ensemble abordant les problèmes de société.

C'est le cas avec l'électronucléaire.

Ayant eu la chance de lire le numéro spécial de Que Choisir : "Nucléaire, le face à face" publié par l'Union Fédérale des Consommateurs, nous avons pu intervenir auprès de la Direction Régionale d'EDF à l'occasion de leurs manifestations à Vichy. Nous avons obtenu la promesse qu'un débat contradictoire ait lieu à VICHY. Tous les détails ne sont pas réglés mais devraient l'être prochainement. Pour nous ce ne sera pas un débat alibi. Nous avons en mémoire Malville, les grenades offensives, un mort, des blessés graves, des hommes arrêtés, inculpés condamnés en violation de la loi.

En mémoire aussi du fait qu'un peu partout dans le monde des pouvoirs emprisonnent ceux qui expriment des opinions non-conformes.

Ce qui n'est pas nouveau,

le 23 août dernier, c'était le cinquantenaire de l'exécution de Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti aux Etats-Unis. Réhabilités depuis, ils avaient été condamnés, du fait de leurs opinions, pour des actes qu'ils n'avaient pas commis. Combien, de nos jours encore, sont comme eux, victimes du dogmatisme, de l'intolérance, de la Raison d'Etat.

Une organisation internationale s'efforce actuellement de dénoncer les abus de pouvoir d'obtenir la libération de prisonniers politiques : Amnesty International qui a des militants actifs dans l'Allier.

Pour aider ces militants, pour être informé, contacter Madame et Monsieur Melot, 34 boulevard de Russie, 03700

Bellerive (téléphone 32.04 81).

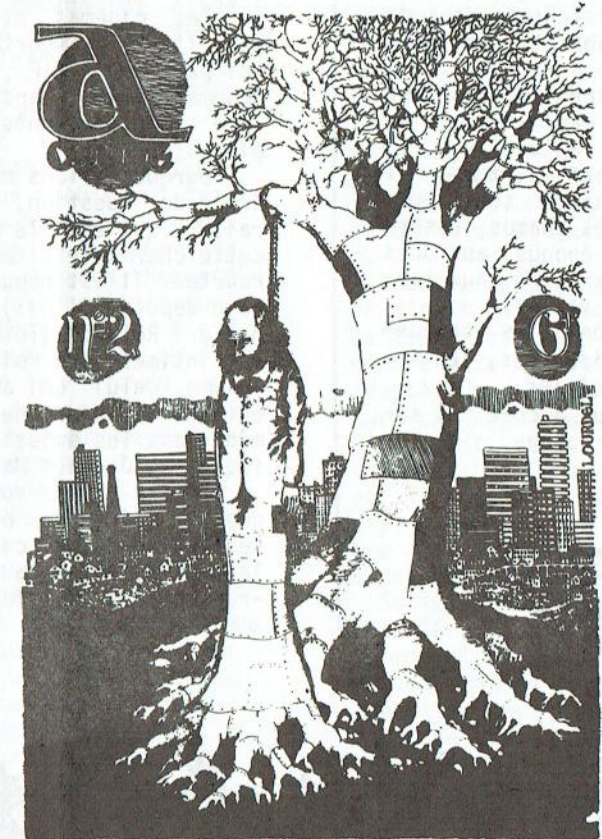
Ils sont à votre disposition également pour vous tenir au courant de la langue internationale, l'espéranto.

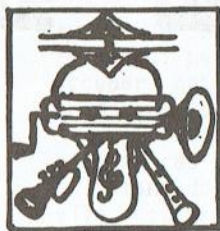
Vous les rencontrerez également aux réunions des Mondialistes de l'Allier.

En compagnie, bien entendu, de Monsieur Besson, maire de Billy, et de Madame Couzinet, 3, rue Albert Londres à Vichy (tél. 98.84.02) qui s'occupe du secrétariat.

Tous sont convaincus de l'urgence à apporter des solutions aux problèmes de la faim dans le monde, de la pollution, de la démographie galopante et des risques de guerres. Leur démarche est non-violente... Ce qui apparaît être une formule magique a déjà fait l'objet de

(suite page 16)





MUSIQUE

Montluçon samedi 1er oct -
21 h MJC

spectacle
GASTON COUTE

Montage - chansons
avec Gérard Pierron
Organisé par la
Bibliothèque "LIRE"

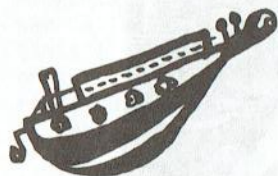
3 rue de la Comédie
03 MONTLUÇON

Gaston Coute est né le 23 septembre 1880 à Beaugency où son père était meunier. Il passa par l'école primaire, alla deux années au lycée d'Orléans, puis cédant à sa vocation de chansonnier et de poète lyrique patoisant, il partit pour Paris le 31 octobre 1898. Il y mena une vie difficile et dépensa vite le peu de sous qui rentraient dans son escarcelle. Il chanta dans de nombreux cabarets montmartois.

Avec un accent nouveau qui fait penser parfois au grincement de la vielle, il s'est raconté lui-même; il a surtout chanté ses frères et soeurs des champs, asservis à cette époque, aux durs travaux et exposés aux tentations des villes.

Il a dénoncé les saloperies individuelles, les injustices sociales.

Aujourd'hui encore il aurait fort à faire...



Moulins

cathédrale,
triptyque,
jacquemart...

Moulins, ville d'art(bof) Moulins, capitale du Bourbon-nais, renommée pour sa... heu!, enfin je veux dire son... Enfin renommée, quoi!

Moulins une des villes importantes spécialisées dans l'ennui, la pauvreté des loisirs et la politique anti-jeune. La maison de la culture de Moulins a une caractéristique: elle n'existe pas. D'ailleurs, à quoi servirait de construire une maison, un local, pour quelque chose qui est inconnu à Moulins (ou si peu connu).

Fastes sont les semaines où l'on remarque un film sur les trois qui ne soient ni porno ni de karaté!(oui, oui ça arrive!... même qu'une fois il y avait deux films potables d'affichés en même temps; une erreur de leur part, peut-être, mais, quand même!)

Le théâtre municipal, autre grand lieu culturel moulinois, ne déparaît guère sur les cinémas et mis à part l'effort important fourni par les J.M.F., les programmes restent dans l'ensemble inintéressants et les places chères.

Pourquoi? allons mon vieux drôle de question, oublierais-tu qui est le maire de cette charmante cité? Pourtant il est réputé (et même député hi! hi!) notre Hector Roland (Totor pour les intimes), le roi du pléonasme, celui qui amuse les enfants le dimanche après-midi dans les émissions loufoques de Jacques Martin.

Comment voulez-vous qu'un député maire se préoccupe sérieusement de ces choses là? Oublierait-on que l'ignorance fait la force des gens au pouvoir?

Pourtant, un besoin réel existe, notamment chez les jeunes. Le Grand Café (Grand Jus pour tout le monde) supplée bien souvent à l'absence de maisons de jeunes.

On y va plus pour discuter que pour consommer et le cadre y est si chouette!.. Il faut dire que, classé monument historique, il est un des seuls cafés de Moulins (sinon le seul) à ne pas avoir de juke-box, ni de flipper. Combien de "révolutions" ont été fomentées dans ce lieu, combien de débats spontanés y ont éclaté. Seul inconvenient et il est vraiment de taille, le prix des consommations (parmi les plus chères de Moulins)

En attendant que les politiciens entendent nos appels (qu'ils soient de gauche ou de droite), en attendant que la prise en main des affaires de la ville par tous les habitants ne soit plus seulement une vague promesse électorale de "gôche" mais un fait réel, nous devons essayer de trouver nos solutions.

Tu joues de la guitare, tu aimes chanter? Alors allons dans les rues, place d'Allier, ailleurs... Tu connais une cave que l'on pourrait louer pas cher? Aménageons-la. Nous y discuterons aussi bien qu'au café et la boisson nous reviendra moins chère.

Cherchons des idées, tu dois bien en avoir, alors écris les, fais les publier au débrédinoir et organisons un débat dans le journal.

TONIO



J'y étais!

MALVILLE...

Réveillés à six heures du matin, nous dûmes attendre neuf heures avant de partir. Il pleuvait comme jamais il n'avait plu et nous étions enfoncés dans la boue jusqu'au genou. Toutes les conditions politiques et climatiques étaient requises pour que les nombreux manifestants qui n'étaient pas encore sur les lieux ne viennent pas.

Pourtant lorsque le seul cortège de Courtenay-Morestel s'ébranla nous étions déjà plus de 40 000, bientôt rejoints par environ 35 000 manifestants venus des deux autres rassemblements (Poleyrieu et Montalieu). Notre cortège s'étendait sur plus de 6 km de long. Tous avaient bravé la pluie et les menaces pour dire non à Super Phénix, non au programme nucléaire, non à la société policière.

"Courageusement", mes camarades et moi-même, avons décidé de nous placer en milieu de cortège, place qui n'engage pas à grand-chose, et qui permet de voir venir les événements sans trop de risques.

Finalement, nous calculâmes mal notre coup, car nous nous nous retrouvâmes dans le premier quart de la manifestation, ce qui nous permit, bien malgré nous, d'assister aux affrontements et d'en subir les conséquences.

Nous franchîmes les premiers barrages sans même s'en apercevoir (les flics ayant reculé avant que l'on arrive). C'est avec surprise que l'on entendit, devant nous, derrière un coteau, les premières détonations. Les plaisanteries continuaient néanmoins de fuser: "Oh la belle bleue!" etc. A ce moment

une bombe éclata entre nos jambes, heurtant même violemment l'un de mes camarades. Une première panique s'insépara... Les foulards surgirent des sacs, les citrons furent découpés à une vitesse record. Les casques s'enfonçaient sur les têtes, tandis qu'instinctivement les chaînes humaines se formaient. C'est bras dessus-bras dessous que le coteau fut franchi, et que l'on vit le champ de bataille. Un mur humain barra la vallée (un mur noir) à la hauteur d'un pont d'un petit village (Favergeres). Tandis que les premiers arrivés (plusieurs milliers) essayaient vainement de contourner le barrage, sous un feu nourri de bombes la marée des manifestants, sans aucun mot d'ordre, tenta de percer. Plusieurs milliers, coude à coude, avançaient vers le barrage distant de 150 à 200 m. Les premières détonations de grenades offensives éclatèrent, personne ne savait ce que c'était. Des bruits couraient: c'est pour nous faire peur, c'est juste des gros pétards. Alors que nous avançons toujours, le premier blessé grave était évacué par un service médical qui restera exemplaire jusqu'au bout. Une grenade lui avait arraché une main. Nous arrivions en plein dans le champ de tir. Les grenades explosaient autour de nous, et l'on voyait les chaînes se défaire, les manifestants tomber. Tous reculèrent tandis qu'un nuage épais de gaz lacrymogènes enveloppait la vallée. Le foulard humecté de jus de citron était une mince protection vis à vis de cette fumée. C'est en reculant sur le flanc du coteau que je vis une autre chose horrible qui me marquera certainement toute ma vie. Un manifestant se tordait de douleur sur le sol: il avait le pied sectionné. Après quelques minutes d'incertitude pendant lesquelles le gros des manifestants s'était regroupé sur le haut du coteau, une immense marée noire de casques fonça sur nous, précédée par un tir nourri de grenades meurtrières. Ce fut la débandade. 70 000 personnes cherchant à fuir le feu meurtrier par

le seul chemin encaissé encore libre. Les dégâts furent limités grâce à la présence de 2 ou 3 mille violents qui retenaient tant bien que mal la progression de la meute exaltée des forces dites "de l'ordre". En dernier recours, les groupuscules "gauchistes" présents envoyèrent leur service d'ordre à la charge. Je ne suis pas violent, et j'ai été marqué, par ce militantisme à l'extrême que l'on ressentait chez ces groupes dont les membres, sur un simple mot d'ordre se sont lancés sans protection à l'encontre des flics. Ce sacrifice a sauvé 70 000 personnes du matraquage et évité sûrement de nombreux blessés graves dans la foule. Ces groupes tentèrent tête aux chiens de gardes du préfet Janin pendant plus de 3 heures, laissant de nombreux blessés et subissant des arrestations qui eurent des suites dramatiques (voir plus loin). La foule qui reflua du lieu maudit était pitoyable à voir, crottés jusqu'au genou, tremblants, harrassés, pleins d'amertume malgré les nombreux signes de sympathie des populations qui nous regardaient passer horrifiées, offusqués à manger et fulminant contre ceux qu'ils appellent désormais: "les forces d'occupation". Lorsque nous apprîmes de l'arrière la nouvelle de la mort de notre camarade Vital Michallon les larmes vinrent aux yeux de beaucoup. L'horreur avait triomphé ce 31 juillet.

Ecoutez-le diront certains, on dirait qu'il joue au combattant racontant sa petite guerre. Ce style que j'ai adopté pourra peut-être choquer certains, mais lorsque j'ai écrit ceci, je n'avais vraiment pas le coeur à rire et je n'ai pu trouver qu'un style guerrier pour dépeindre ce qui fut à mes yeux, un début de guerre civile.

Société nucléaire-société policière, qui ira démonter ce mot d'ordre maintenant? Le pouvoir montre son vrai visage, il a décidé de frapper fort, de faire un exemple afin d'endiguer le flot de contestations écologiques et sociales qui se radicalise de plus en plus dans le

pays. Quoi de plus normal devant la situation actuelle ; la gauche reprend point par point tous les acquis de la droite, les contestataires légalistes ne trouvent plus de support à leurs revendications. Une troisième force apparaît dans le jeu politique traditionnel. L'écologie n'a pas fini de faire parler d'elle.

Fascisme, encore toi, toujours aussi dur, aussi meurtrier et sanglant. Les camps de concentrations et les stades du Chili ne sont pas des choses qui n'arrivent qu'aux autres.

L'ami Chirac a un petit relent nazi qui n'échappe pas à grand monde. Le capital se croyant menacé par l'arrivée de la gauche au pouvoir ne se gênera pas pour faire appel au terrorisme armé et à la chasse "aux rouges". A moins que ce ne soit un certain Marchais, qui appelant à une lutte contre les déviants (extrême-gauche, libertaires, écologistes), ne s'entraîne à éliminer la contestation. Beaucoup de pays, dits de "gauche" ou "socialistes", attaquent plus leur gauche que leur droite. Les pays de l'Est étant des exemples trop faciles, on peut observer également notre grand voisin socialiste : l'Allemagne Fédérale, dont la chasse aux gauchistes est une grande spécialité mondialement connue, alors qu'en toute tranquillité les anciens SS tiennent réunion sur réunion et que le symbolisme nazi revient à la mode.

L'avenir du marginalisme n'est pas beau, c'est peut-être d'ailleurs pour cette raison que les rassemblements écologistes de cet été tendent à sortir l'écologie du marginalisme. L'apparition du phénomène de masse, l'annonce de beaucoup de responsables verts de présenter des candidats aux législatives et aux élections européennes, tendent à mettre en évidence un penchant politicien nourri par les responsables écologistes qui semblent devenir de plus en plus "responsables". L'écologie comme 3^e force politique : ce fait commence à être acquis. Qu'advient-il

il alors de l'essence libertaire contenue dans l'écologie politique ? Verrons-nous une récupération institutionnelle des revendications les plus radicales ?

-L'électoratisme aboutit, presque toujours, à la magouille politicienne et aux concessions démagogiques.

Il n'y a qu'à observer l'évolution des grands courants de gauche notamment le P.C. Depuis que ce dernier s'est lancé dans les années vingt à l'accession au pouvoir par la voie légale, il n'a fait que revenir sur son programme et ses thèses, ce phénomène allant en s'accroissant à mesure qu'il se rapprochait du pouvoir. Arriver actuellement à distinguer la droite de la gauche devient un exercice de plus en plus subtil. Jaurès, mon pauvre vieux, t'as vu comment ils l'ont arrangé ton héritage des petits-enfants et pour quoi, nom de dieu (sans majuscule, note de l'auteur) ? Par soif de pouvoir...

TONIO

MINES "RIEN"

Pas la peine de survoler les pays du monde entier. C'est sûr, il y aura des usines. Et dans le ventre de ces mères attentionnées qui refont les hommes, l'ouvrier subit...

Des gens à l'intérieur de l'usine accomplissent un travail abrutissant.

Des gens hors de l'usine ingurgitent fumées, bruit, embouteillage...

Des syndicats...

Ca y est, on est pris dans l'engrenage. On ne réagit pas prisonniers d'une longue chaîne qu'on n'attendait pas.

Nous non plus aux débuts du nucléaire, on n'a pas réagi.

MALVILLE

On n'aurait jamais dû en arriver là.

Il faut briser les premiers maillons de la chaîne et l'un des premiers maillons, justement, c'est le minerai d'uranium recherché un peu partout dans le monde et dans notre région en particulier. Finie la politique de l'autruche. Un permis de recherche d'uranium a été accordé le 29-9-73 (valable pour trois ans et renouvelable deux fois).. Il a donné lieu à une enquête so-disant publique (peu de gens en fait en ont connu l'existence). Première anomalie :

pas d'informations... et refus de l'information (sachiez vous que depuis sept ans on prospecte en forêt de Tronçais avec l'accord de l'ONF)

Actuellement, ce permis est en prolongation. Il permet des recherches plus approfondies en vue d'une exploitation. IL N'Y AURA PAS DE NOUVELLE ENQUETE PUBLIQUE

Ce permis de recherche donne accès au sous-sol mais il faut l'accord du propriétaire pour passer sur ses terres (cf code minier). Ensuite la concession d'exploitation de l'état donne la possibilité sur des biens privés d'appliquer d'autres activités privées avec seule obligation d'indemniser. En cas de contestation, c'est un rapport de force qui s'établit.

Sont concernées par ce permis de recherche les communes de Bourbon l'Archambault, Buxières-les-Mines, Couleuvre, Franchesse, Louroux-Bourbonnais, St Aubin le Monial, St Plaisir, Theuville, Vieure et Ygrande.

L'exploitation d'uranium n'a jamais apporté un quelconque avantage aux populations locales bien au contraire. En fait, la majeure partie des ouvriers d'un chantier le suit dans ses déplacements par crainte du chômage. Il reste donc très peu d'emplois disponibles pour la main d'oeuvre locale

Par contre voici un échantillon des inconvénients qui en découlent : réduction des surfaces agricoles, risque non négligeable de pollution radioactive lors des travaux de destruction d'une partie du bocage. Mais plus encore, c'est la finalité de cette exploitation qui est condamnable : à savoir, production toujours plus grande d'énergie nucléaire avec tout ce que cela implique de risques acceptés inconsciemment (pour ne parler que d'une utilisation pacifique de l'atome).

Un comité de défense du bocage contre toute forme de destruction dont l'uranium s'est créé à Couleuvre mais il y a des problèmes de liaison avec les populations et entre les comités.

Cependant Ygrande n'est pas la seule commune à "bénéficier" de ce permis de recherche ! En effet d'autres permis ont été "accordés" à Cérilly, Isserpent et Saint-Prix. Bien entendu, autour de ces 3 communes, nombre de villages environnants sont impliqués dans l'affaire !

D'autres comités se créent dans les communes qu'on a citées. A Arfeuilles, "des gens" ont réagi devant le permis d'Isserpent. Nous on est des gens. Pas vous ?

Alors si vous avez des réactions lentes, on vous souhaite à tous de sincères "irradiations".

Grine et Couing

Par contre voici un échantillon des inconvénients qui en découlent : réduction des surfaces agricoles, risque non négligeable de pollution radioactive lors des travaux de destruction d'une partie du bocage. Mais plus encore, c'est la finalité de cette exploitation qui est condamnable : à savoir, production toujours plus grande d'énergie nucléaire avec tout ce que cela implique de risques acceptés inconsciemment (pour ne parler que d'une utilisation pacifique de l'atome).

Un comité de défense du bocage contre toute forme de destruction dont l'uranium s'est créé à Couleuvre mais il y a des problèmes de liaison avec les populations et entre les comités.

Cependant Ygrande n'est pas la seule commune à "bénéficier" de ce permis de recherche ! En effet d'autres permis ont été "accordés" à Cérilly, Isserpent et Saint-Prix. Bien entendu, autour de ces 3 communes, nombre de villages environnants sont impliqués dans l'affaire !

D'autres comités se créent dans les communes qu'on a citées. A Arfeuilles, "des gens" ont réagi devant le permis d'Isserpent. Nous on est des gens. Pas vous ?

Alors si vous avez des réactions lentes, on vous souhaite à tous de sincères "irradiations".

Grine et Couing

VENDREDI 30 SEPTEMBRE

Salle SALICIS rue Lavoisier
 2 séances 17 h et 21 h

film : "NUCLEAIRE :

DANGER IMMEDIAT"

(participation aux frais)
 Mouvement Ecologique
 MONTLUÇON



TEMPLE DU SOLEIL !

-te annonce passée dans Charlie Hebdo et la salle était pleine. Il y en avait même de trop puisque y vont remettre ça en octobre (après les vacances bien gagnées) et puis j'espère qu'ils ne s'arrêteront pas là !

Dans la salle y avait de tout. Le petit curieux du coin qui veut bricoler, le revendeur qui pense placer son matériel (le pauvre il n'a rien vendu), le plombier qui voudrait bien savoir comment on fait de l'eau chaude sans chaudière et sans carburant ! le marginal qui cherche sa voie, (il l'a trouvée merci !), le technicien, le journaliste, l'architecte, le cadre espion et même quelques PDG (les PDG qui lisent Charlie, c'est rare non ?) Sans compter les mères de famille qui tiennent la

bourse, et qui en ont marre de voir leur maigre pécule s'envoler à chaque facture d'électricité ou de gaz.

Enfin bref il y avait un éventail très large, et c'est très bien comme ça. Ce stage s'est donc bien déroulé. Un peu court bien sûr (4 jours) alors on s'est mis au travail tout de suite après la présentation de chacun de nous. On nous a appris ce qu'étaient : le soleil, le rayonnement, l'infrarouge, l'ultra violet, l'absorption, l'émission, les calories, les watts, l'albédo, ouf ! (et j'en oublie) mais ils ont su nous expliquer tout ça d'une façon très claire (le coeur y était !) de ce fait tout le monde a compris. Pour les incrédules les cours étaient suivis de manipulations en laboratoire et sur

les spécimens que possède l'Université. Après chaque exposé et chaque manipulation et lors des repas pris en commun, de longs débats se sont ouverts sur le pourquoi et le comment de cette énergie inépuisable, gratuite, qui ne pollue pas, qui ne nécessite pas de centralisation forcée et qui est facilement bricolable.

Pour beaucoup est né l'espoir de voir enfin une technologie réellement libératrice, (le débat est ouvert) Entre les cours et les débats quelques visites nous ont été proposées, notamment une qui nous a laissés le souffle court un bon moment. Un prof a bricolé (le mot est faible) dans son jardin, avec des matériaux de récupération un four solaire de 100 m2 qui suit le soleil

dans sa course. Cet énergumène nous a fait fondre l'aluminium en quelques secondes et en moins de 5 minutes (le soleil nous a boudés) un jet de vapeur a traversé son jardin, au grand désespoir de sa femme qui regardait avec nostalgie les magnifiques fleurs qu'elle avait plantées ici et là.

Sans parler bien sûr, des réalisations plus facilement accessibles à tous les bricoleurs. L'un a fait ses capteurs qui lui fournissent l'eau chaude sanitaire à longueur d'année pour pas cher ; l'autre a réalisé une pompe à chaleur, ou thermopompe, avec un moteur de groupe frigorifique (avis aux bricoleurs !) qui puise son énergie dans un petit bassin et qui lui assure 75 % d'économie sur son chauffage, et bien sûr l'i-

névitable éolienne (appelez ça aéro générateur, ça fait plus savant !).

Tous ces profs sympas se sont regroupés qu'en sein du "Mouvement pour la promotion des technologies d'équilibre", association à vocation nettement militante puisqu'ils vont, les jours de marché, avec leur matériel de poche, chauffe eau, cuiseur, barbecue solaire, sans oublier les photopiles pour alimenter le transistor (et bientôt une mini centrale solaire eh oui !), informer les populations sur la facilité de mise en oeuvre de l'énergie solaire comparée à la technostructure fascisante de l'énergie nucléaire, que les pouvoirs et l'EDF veulent nous imposer.

Phil

TOUT ECARTELE (suite)...

discussions intéressantes à la MJC de St Germain des Fossés, à la salle des fêtes de Vichy, à l'Université Populaire de Moulins - soit à l'occasion d'une table ronde avec le concours de Jean Goss, soit après la projection d'un film sur la vie de Louis Lecoin, objecteur de conscience libertaire.

Combien sont-ils actuellement ces jeunes qui refusent d'obéir ? Les anciens du Débredinoir se souviennent de leur copain qui signait Mesmin, insoumis. Il a été arrêté il y a quelques semaines à Villeurbanne. A l'occasion de son procès, nous saurons manifester notre soutien.

Les insoumis en France : des marginaux ? Des dissidents, plutôt ! Comme ceux des pays de l'Est, ils refusent les pensées conformes, réclament le droit à la libre expression, à la libre pensée, à des actes raisonnés.

La Libre Pensée en France en tant qu'organisation s'actualise. A l'occasion de son congrès de Reims fin août 1977, elle avait comme question à l'étude : "la libre pensée et l'antimilitarisme". Pour l'an prochain à Toulouse, elle aura à définir : "le rôle et l'activité de la Libre Pensée sur la voie du



Socialisme", tout en conservant son rôle anticlérical. Sa vigilance est méritoire, puisqu'à l'occasion de la mort de Jean Rostand -libre penseur notoire, Humaniste qui ne croyait pas à la survie- la presse, la radio faisaient de Jean Rostand un croyant qui s'ignorait, et une messe devait être dite à l'église de Ville d'Avray. Il a fallu l'intervention de son fils François pour stopper cette initiative.

Un autre anticonformiste est mort cette année : Jacques Prevert. Un mort bien vivant par les textes qu'il nous laisse. D'autres anticonformistes, vous auriez pu en rencontrer au congrès national de FO à Vichy au début de l'été : Hébert, Joyeux, Laguionie, Prévotel, Salaméro et d'autres, les représentants de la tendance anarcho-syndicaliste.



L'Espagne a toujours eu un fort courant de pensée libertaire. Malgré la guerre civile, la répression, le silence des médias, c'est une évidence : il n'est pas mort ni moribond. Une preuve ? Aux journées internationales libertaires à Barcelone du 22 au 25 juillet 1977, des centaines de milliers de personnes se sont retrouvées, anciens ou jeunes.

Ce n'est pas par hasard, pas plus que le problème des nouveaux philosophes qui fait ombrage aux maîtres à penser dogmatiques. Le dernier numéro "double" du magazine littéraire (qui est vendu en kiosque et qui peut se demander 40 rue des Saints Pères 7ème) en parle longuement.

Vingt ans de philosophie en France !

C'est la montée en première ligne de nouveaux gourous qui s'exprimaient il y a peu dans des revues à petits tirages "Arguments", "Socialisme et Barbarie".

C'est aussi un virage pris au moment des conseils ouvriers 1956, la répression du pouvoir stalinien fut impitoyable et la réaction des intellectuels en France à la mesure de la soumission du PCF.



Ce qui explique bien des choses...

La prise de conscience écologique par d'autres voies a abouti à peu près aux mêmes conclusions : il faut une société qui respecte la nature et l'homme, qui ne domine ni les choses, ni les personnes. Comment faire avancer les choses ? Par le Débredinoir ? Par la bande dessinée ?

A propos, connaissez-vous "A Comme" ?

HENRI et LOUIS

P.S : Bien entendu, les curieux peuvent nous demander davantage de renseignements ou d'explications, et noter que les illustrations de l'article sont tirées de "A Comme", Edition de l'oeil de Boeuf, 4 rue de l'Epargne, 03000 Moulins.

**ABOULEZ
LE
FRIC!!**

ABONNEZ-VOUS!